

Mères au front pour la suite du monde

Anne-Marie Chapleau



Le 22 septembre dernier, les Mères au front du Saguenay inauguraient leur « Espace des Mères » dans la *Traverse du coteau*, un corridor citoyen au centre-ville de Chicoutimi.

Les chiffres inquiétants s'entrechoquent les uns sur les autres, jusqu'à créer un vacarme cauchemardesque : une concentration de 413 parties par million de CO₂ dans l'air au lieu des 288 de l'ère préindustrielle. Un réchauffement possible de 2,7 °C , ou de 3,4 °C,

ou même de 4 °C pour la planète. Un réchauffement peut-être trois fois plus rapide pour les zones boréales. Un taux de déperdition des espèces vivantes 1000 fois supérieur au taux naturel. Moins de dix ans pour éviter le pire.

Les Mères au front font le pari que d'allier l'intelligence du cœur à celle de la raison, ce peut être une excellente manière de sensibiliser la population.

Comme bien d'autres femmes, la cinéaste et autrice Anaïs Barbeau-Lavalette recevait ces chiffres comme des coups de couteaux en plein cœur, en pensant à ses enfants. Mais une conviction est venue se substituer à son impuissance. Sa colère devant l'inaction des décideurs était chargée de l'énergie brute de la louve qui défend ses petits. Elle pouvait rejoindre de nombreuses

Au Saguenay, nous avons appuyé les opposants au projet insensé de GNL-Québec.

autres mères abasourdiées par le déclin du monde. Son énergie était celle de l'amour ; elle pouvait cesser de se dissiper en vaine inquiétude, devenir une marée montante que rien ne pourrait arrêter. Elle a contacté l'éco-sociologue Laure Waridel, une militante de longue date, une mère elle aussi, pour rêver avec elle d'un grand mouvement de mères. Elles ont réuni d'autres femmes. C'était en mars 2020, juste avant la pandémie. Le mouvement des *Mères au front* était né.

Pour la suite du monde

Dès juin 2020, au moment du solstice d'été, ce mouvement s'est fait remarquer par sa première veillée *Pour la suite du monde*. Simultanément, dans quinze villes du Québec, des femmes toutes de noir vêtues, portant le deuil de l'avenir de leurs enfants, un deuil qu'elles ne veulent pas vivre, s'étaient levées pour lancer un cri du cœur¹ : *Nous sommes mères et grand-mères, par le sang et autrement. Nous nous levons pour protéger nos enfants.*

Un cœur vert, irrégulier, équarri à la hache, est devenu leur logo. Épinglé sur leurs poitrines, hissé sur leurs banderoles, imprimé sur leurs lettres et leurs publications, ce cœur rappelle que le capitalisme prédateur et la convoitise sans limite écorchent des cœurs et blessent la vie des plus vulnérables. Il symbolise la résistance par la voie du cœur. Car, oui, les mères font le pari que passer par les arts et la beauté, allier l'intelligence du cœur à celle de la raison, ce peut être une excellente manière de sensibiliser la population. Alors que les avalanches de chiffres risquent de provoquer de stériles réflexes de déni, l'émotion peut rejoindre les zones plus poreuses de l'être, où résident les réflexes de survie, la soif de beauté et l'amour pour les proches. L'émotion peut déplacer l'opinion publique, voire toucher les hommes et les femmes politiques qu'on imagine insensibles. Des femmes de tous horizons se rejoignent. Le mouvement est inclusif, non violent et vise les gens qui sont sensibles

¹ Pour lire tout le « cri du cœur » : <https://meresaufont.org/a-propos/#cri>

à la justice climatique, la défense du bien commun et l'avenir des générations futures. Des mères qui n'avaient jamais participé de leur vie à une manifestation côtoient des militantes chevronnées. Des scientifiques patentées et des femmes de tous les métiers préparent ensemble les mêmes activités.

Un mouvement qui essaime

Assez rapidement, des groupes de *Mères au front* sont nés dans les régions du Québec. Le mouvement a essaimé dans l'Ouest canadien et en Belgique, et il a fait alliance avec un mouvement anglophone semblable, *For our kids*. Il y a maintenant une trentaine de groupes au Québec et quelques-uns au Manitoba. Certaines activités sont organisées simultanément par plusieurs groupes, comme les soirées *Pour la suite du monde*. Mais chaque groupe est libre de travailler aux enjeux locaux. Par exemple, le groupe de Rosemère veut convertir l'ancien site de golf en espace vert. Plusieurs groupes ont participé au mouvement « Vire au vert », qui visait à mettre l'environnement au cœur des élections municipales. D'autres se sont levés pour la reconnaissance d'aires protégées. Au Saguenay, nous avons appuyé les opposants au projet insensé de GNL-Québec.

Faire retentir des voix jusqu'ici peu entendues

Le mouvement, encore tout jeune, recherche le juste équilibre entre l'autonomie de chaque groupe et la cohésion de l'ensemble. Il faut bien définir l'identité du mouvement, sa couleur propre, et les stratégies les plus appropriées pour agir, maintenir ardente la motivation des troupes et grandir en évitant les douleurs de croissance.

Quoi qu'il en soit des résultats, le mouvement continuera à relayer des voix trop rarement entendues dans la nébuleuse militante, celles des mères, *pour la suite du monde.*

Anne-Marie Chapleau est bibliiste et professeur à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi. Elle est également l'une des fondatrices du groupe des Mères au front du Saguenay.

